

Lettres, particulièrement émouvantes, de petits potaches d'autrefois, à leur mère

Ma chère maman,

Je voudrais pas te faire de peine mais j'ai que toi pour dire mon chagrin... Tu m'as dit que c'était pour mon bien d'aller plus loin dans mes études ; mais tu sais, je regrette beaucoup l'école de Monsieur Louis, notre instituteur malgré sa grosse moustache et ses coups de règle sur les doigts !

J'ai passé ma première nuit au dortoir des grands, faute de place dans celui des petits.

Les grands m'ont viré trois fois de mon lit et je n'ai pas pu dormir et j'ai pleuré... Après j'ai froid aux lavabos sous les toits : il a gelé dur ce matin et j'ai pris mon gilet de laine par dessus ma chemise de nuit... ça se voit pas.

A sept heures, la cloche a sonné pour le petit déjeuner. C'était pas fameux et j'ai entamé le pâté de ma boîte à provisions. Le surveillant m'a dit que les fromages sentaient mauvais et que c'était défendu d'en garder au réfectoire... Je les ai jetés aux cabinets. faudra pas me fâcher !

On a pas eu classe de la matinée vu que l'emploi du temps était pas encore prêt...

Mardi soir

On m'a inscrit en 6ème A. On est seulement 7 mais comme j'aime mieux le français que le calcul, ça me convient, malgré le latin qui est obligatoire.

C'est nouveau pour moi... Enfin ! Notre curé sera content.

J'ai fait connaissance avec trois professeurs parce qu'on change de classe et de maître toutes les heures.

Je me perds un peu dans les couloirs et j'ai souvent mal au ventre par peur d'être en retard. Mademoiselle Claire m'a déjà puni : 50 lignes, pour ça... Elle nous a demandé nos noms et nous a fait copier une fable sur une feuille de papier. Elle m'a dit que c'était bien, vu que j'avais pas fait une seule faute.

Tu sais que c'est mon fort depuis le certificat...

Le professeur de calcul (ont dit ici : les maths) est tout jeune et je comprends pas tout ce qu'il dit qu'il vient du midi et qu'il cause mal. Ca ne l'empêche pas de se moquer de mon langage et de mon accent du Berry : je l'aime guère à cause de ça...

X... 1923

1922

Photo remise
par Pierre Dédolin



Samedi 1^{er} octobre 1926

Chère Maman,

J'ai pas pu t'écrire en début de semaine vu que j'étais resté couché au dortoir avec l'angine. Je me suis levé ce matin seulement, mais j'ai pas faim et j'ai les jambes de laine...

Pendant que j'étais au lit, mademoiselle Claire qui nous fait le dessin, est venue me voir. Elle m'a apporté un cachet d'aspirine, des pastilles Valda et une orange. Je crois qu'elle m'aime bien. Elle trouve que j'ai des dispositions pour dessiner; et puis c'est vrai que je ne chahute pas comme les autres en classe.

Elle est pas assez sévère, surtout avec les grands de 3^{ème}. Monsieur Germain qu'on appelle «le Bouc» à cause de sa barbiche, c'est tout le contraire. Il cogne dur quand il est en colère. Lui, c'est les sciences qu'il nous apprend. Il a collé mon copain Henri qu'est plutôt culotté : deux dimanches de privation de sortie pour le motif : "a mangé le poisson rouge destiné aux expériences d'histoire naturelle !..."



On a bien ri ! Mais lui, au lieu de rentrer chez lui, à Thevet, il a dû suivre les «ta la» (1) à la Messe du dimanche matin.

On y va en capote, en rang et en silence. Monsieur Le Principal nous suit, tout raide dans son pardessus noir, sous son chapeau melon.

On s'ennuie une heure durant... J'essaie de dire mon Notre Père et mon Salut Marie que j'ai appris pour ma communion... Mais je m'embrouille avec les prières du curé qui les dit en latin...

Le dimanche à midi, il y a du lapin et du hachis parmentier, c'est réglé ! Ça change quand même du veau sauce poulette et des pois cassés !

Après goûter, c'est la promenade ; surveillée par un pion qu'est de mauvaise humeur parce qu'il pourra pas aller au cinéma avec sa bonne amie !

On marche en rangs pour traverser la ville, mais on se débande sitôt arrivés à l'usine à gaz. On suit la rivière, c'est toujours le même chemin : Les Ribattes, le pont de Montgivray et le «pont blanc», retour par l'allée Vincent.

Il y en a toujours qui traînent derrière; moi c'est le contraire : je pense à mon quatre heures. D'ordinaire j'ai toujours faim; mais demain je tâcherai de rester au bahut en disant que j'ai toujours de la fièvre.

J'en profiterai pour lire les «Pieds Nickelés» que tonton Roger m'a payé pour mes 11 ans.

J'espère que je serai guéri samedi prochain et que je pourrai aller vous voir par l'autobus de 10 heures. Essayez de venir au devant de moi avec la poneytte. Je vous attendrai au carroir de «La Buse».

J'espère que vous allez tous bien à la maison et que ma Minouche a fait ses petits chats.

Je vous embrasse bien fort.

Votre petit garçon qui vous aime.

(1) Ceux qui vont à la messe

Dédé Moreau